

La partie occupée du territoire se rétrécissait de jour en jour.

Le 3 octobre, Porfirio Diaz avait battu le général Oronoz qui était sorti de Oajaca avec 1200 hommes pour opérer du côté de Miahuatlan; un bataillon de Cazadores presque entièrement composé de soldats français fut détruit dans cette rencontre; son chef, le commandant Testard, fut tué.

Le général Oronoz étant parvenu à rentrer avec quelques troupes dans Oajaca, qui renfermait encore 200 Autrichiens et une centaine de soldats français, Porfirio Diaz l'y assiégea dès le 6.

Le Maréchal envoya d'Huajuapán une colonne de 800 Austro-Mexicains au secours de la place. Porfirio suspendit le siège, marcha au-devant de ces troupes et les défit le 16 à la Carbonera.

Oajaca capitula quelques jours après.

Fragoso venait de rançonner la ville de Cuautitlán, à 20 kilomètres de Mexico.

Jalapa et Perote étaient fortement menacés.

Le 81^e de ligne arrivé à Vera Cruz pour s'embarquer, reçut l'ordre de cesser ses préparatifs et

d'aller occuper la ligne de San Andrés-Chalchicomula.

Le 8 novembre, je fus désigné pour relever avec la Légion Belge les Autrichiens qui occupaient Tulancingo (Pl. I). Mes instructions portaient que je ne devais tenter aucune opération en dehors d'un cercle très rapproché de la place.

A mon arrivée le 13, le lieutenant-colonel Polak me remit une situation numérique des troupes mexicaines qui devaient rester avec moi. Les effectifs de ces corps donneront une idée de l'état d'organisation dans lequel se trouvaient les forces impériales indigènes :

Un bataillon de garde stable de Tulancingo — 12 officiers et 300 sous-officiers et soldats.

Une compagnie de la sécurité publique de Tulancingo — 2 officiers et 23 sous-officiers et soldats.

Un escadron de la sécurité publique de Tulancingo — 1 lieutenant-colonel, trois officiers et 55 sous-officiers et soldats.

6^e régiment de cavalerie de ligne — 1 colonel, 8 officiers et 140 sous-officiers et soldats.

Une compagnie de la sécurité publique de Pachuca — 1 commandant, 3 officiers et 36 sous-officiers et soldats.

Un escadron de Chigualuapan — 1 lieutenant-colonel, 4 officiers et 11 sous-officiers et soldats.

Un escadron de Pachuca — 1 officier et 8 sous-officiers et soldats.

L'ennemi qui nous entourait devint bientôt très nombreux : Joachim Martinez occupait avec 1500 hommes Pachuca et Real del Monte. C'était lui maintenant qui se chargeait d'assurer la sécurité des conduites d'argent, dont m'entretenait le Maréchal dans la lettre que Son Excellence m'écrivait le 16 septembre.

Les bandes de Mercado, de Carrabajal et de Perez, sorties de la Huasteca, avançaient quelquefois jusqu'à sept ou huit kilomètres de la place.

Presque toutes les nuits, des tiraileries s'engageaient aux garitas.

J'avais trouvé la ville assez bien fortifiée ; mais nous ne cessâmes cependant point de travailler pour améliorer et compléter les ouvrages de défense. Un fortin fut construit sur la hauteur qui domine la place, puis nous ajoutâmes un chemin couvert pour faciliter et assurer les communications. L'église, au centre de la ville, devint peu à peu un réduit formidable ; et en dernier lieu, quand il ne restait plus d'autres soins à prendre, je fis couvrir les points d'attaque par des haies d'agaves qui étaient absolument infranchissables.

La population, très conservatrice, se montrait reconnaissante des peines que nous nous donnions pour la mettre à l'abri d'un coup de main. Ne possédant pas d'argent pour l'entretien des troupes mexicaines et l'administrateur des rentas m'ayant déclaré que sa caisse était complètement vide, je réunis les notables, qui s'empressèrent de m'offrir ce qu'il fallait pour assurer la solde des auxiliaires. Les fonds nécessaires à la Légion Belge se

trouvaient facilement : le Conseil d'administration signait des traites sur le trésor français, que les négociants acceptaient avec plaisir.

Nous n'avions que rarement des nouvelles de l'extérieur, toutes les routes étant interceptées et les diligences régulièrement pillées. Cependant le 19 décembre quelques journaux furent introduits, et dans l'un d'eux nous découvrîmes que par un décret du 6 décembre l'Empereur avait licencié les corps de volontaires autrichiens et belges.

Le 24, un Indien demanda à me parler et après avoir démonté une hotte dans laquelle étaient entassés des fruits et des légumes, il retira de l'un des assemblages un pli roulé en cigarette :

« Mexico, le 22 décembre 1866.

» Colonel,

» Je vais prendre les mesures pour vous faciliter le moyen d'évacuer Tulancingo. Une colonne française commandée par le commandant Saussier sera le 27 décembre à Tisayuca et le 28 à la

Venta del Cruz ou à l'hacienda de Reyes. Le 29, elle viendra coucher à Zinguilucan. Vous devrez quitter ce jour-là Tulancingo avec tout votre monde et venir aussi coucher à Zinguilucan. Vous vous rendrez ensuite à Puebla où vous arriverez le 5 janvier, couchant successivement à la Venta del Cruz, Teotihuacan, Texcoco, Buena Vista, Rio Frio et San Martin. Je vous envoie ci-joint une copie de la proclamation par laquelle l'empereur Maximilien licencie le corps Austro-Belge.

» Tâchez de vous mettre le plus tôt possible en relations avec le Commandant Saussier. Concertez-vous avec lui pour vos opérations. En évacuant Tulancingo, vous emmènerez avec vous toute l'artillerie et les munitions de guerre qui sont dans cette place. Je crois que vous n'êtes pas tenu de faire un mystère de votre départ ; je crois même que vous feriez bien d'en prévenir le chef des dissidents qui se trouve le plus à proximité de vous. Je ne verrais nul inconvénient à ce que vous entriez en pourparlers avec lui, afin qu'il fasse occuper Tulancingo après votre départ, et afin

d'éviter ainsi que la ville ne tombe au pouvoir de ces bandes nombreuses qui ne recherchent que le vol et le pillage. Je compte d'ailleurs sur votre connaissance de la situation et sur votre habileté pour mener à bonne fin cette négociation.

» *Le Maréchal Commandant en chef,*

» Par ordre,

» *Le Général Chef d'état-major général,*

» OSMONT. »

Je fus enchanté de la précaution que le Maréchal m'engageait à prendre, parce que parmi les troupes qui m'enveloppaient il y avait une bande de 4 ou 500 Plateados jouissant de la plus détestable réputation.

J'écrivis à Joachim Martinez qu'étant en vertu des ordres du Maréchal autorisé à lui confier la place de Tulancingo, je le priais de m'envoyer un officier pour régler les détails de la remise. Je chargeai cinq notables de porter ma lettre.

Ces messieurs revinrent le soir avec la réponse de Martinez, m'annonçant que le colonel Nolasco

Cruz se présenterait le lendemain matin à mes avant-postes.

Il fut convenu entre cet officier supérieur et moi que les troupes de Joachim Martinez arriveraient le 29 devant Tulancingo ; qu'elles s'arrêteraient à un point déterminé, tandis qu'un bataillon d'infanterie entrerait en ville pour relever mes postes aux garitas. Les troupes républicaines feraient ensuite leur entrée, aussitôt que ma tête de colonne sortirait par la garita de Puebla.

Ces précautions n'étaient pas inutiles, car je me trouvais encore en ville lorsque les postes de Martinez avaient déjà à repousser les Plateados, qui prétendaient entrer. Irrités de leur déconvenue, ils suivirent mon arrière-garde, qui leur tua quelques hommes.

Au moment où nous quittions Tulancingo, le 6^e de cavalerie faisait brusquement tête de colonne à droite et disparaissait au galop. Il passait à l'ennemi.

Je trouvai la colonne du Commandant Saussier à Zinguilucan.

Le lendemain je continuai à marcher vers Puebla.

Pendant mon séjour à Tulancingo, il s'était passé bien des événements.

Le capitaine Pierron, ancien chef de la section militaire du cabinet de l'Empereur, qui avait été envoyé par le Maréchal à Orizaba, était revenu le 9 novembre. Il disait à S. Exc. que l'Empereur Maximilien allait quitter le pays, mais qu'avant d'abdiquer Sa Majesté désirait que la France s'engageât à rapatrier les troupes Austro-Belges.

Le 12, l'Empereur écrivit en effet au Maréchal, en espagnol :

« Orizaba, le 12 novembre.

» Mon cher Maréchal,

» Avant de résoudre définitivement ce que je dois faire et dans le cas où je prendrais la résolu-